



guy goffette

le maire
de romorantin-lanthenay,
le conseil municipal,
vous invitent à rencontrer

ambassades
2001



Centre
Régional
du
Livre
et de la lecture

REGION CENTRE

"arts
&
littérature"

rencontre/lecture
avec

guy
goffette
(écrivain)

[complicité des comédiens
antoine girard et françois frapier /
participation des élèves du
lycée professionnel denis papin]


MEDIA THEQUE
Romorantin - Lanthenay



LYCEE PROFESSIONNEL

médiathèque municipale
romorantin-lanthenay
vendredi 6 avril 2001 (18h30)



bio- graphie

→ **guy goffette**
né en



1947

tour à tour enseignant,
puis libraire et éditeur
des cahiers de poésie *Triangle*
et de *L'Apprentypographe*
(1980-89).

Poète, il a publié une quinzaine de livres,
a obtenu le prix Mallarmé en 1989
et le Grand Prix de Poésie
pour l'ensemble de son oeuvre en



1999

→ **guy goffette** est né à Jamoigne, en Lorraine belge. Son enfance buissonnière dans les collines est suivie de longues années d'internat dans une institution religieuse, qui avivent son goût de la liberté. En 1969 pourtant, il se marie, fonde une famille, bâtit sa maison et entre dans l'enseignement qui le retiendra longtemps (*Eloge pour une cuisine de province*). Avec quelques amis, comme lui brasseurs de nuages, il crée en 1980 une revue de poésie, *Triangle*, qui aura douze numéros et, trois ans plus tard, les cahiers de *L'Apprentypographe*, par lui composés et imprimés à la main. Trop accaparante, cette double aventure s'arrête en 1987 pour faire place aux voyages - Yougoslavie, Québec, Roumanie, entre autres - qui nourriront peu à peu l'oeuvre en cours, tandis que cèdent les premières attaches, révélant un quotidien qui se délite et une mélancolie croissante dont *La vie promise* se fait l'écho. Un temps libraire d'occasion, il finit par tout plaquer. Aux dernières nouvelles, il vivrait à Paris comme passeur de livres en partance.

in : *Eloge pour une cuisine de province* ;
suivi de *La vie promise* /
Paris : Gallimard (Poésie ; 350), 2000

→

Récompensé en 1999 par le Grand Prix de poésie de la Société des gens de lettres pour l'ensemble de son oeuvre, Guy Goffette s'est fait connaître d'un plus large public par ses biographies inspirées, qu'il s'agisse d'un *Verlainé d'ardoise et de pluie* ou d'une magnifique évocation de Bonnard (*Elle, par bonheur, et toujours nue*). On relira avec bonheur *Eloge pour une cuisine de province*, qui obtint le prix Mallarmé. « *Ce peu de mots ajustés aux choses de toujours* », simples, humbles, pour évoquer les « *vitrages de schiste sombre et froid* », les familles « *en calminées* » et les enfants qui rêvent de la mer. Dans la « *chambre d'amis* » passent les « *dilectures* » des poètes favoris : de Perros à Cingria, de Leopardi à Saba, de Pessoa à Mandelstam, de Pavese à Frénaud. Plus nostalgique, *La Vie promise* se fait l'écho de déchirures : entre grêle et soleil, un amour se défait, dans un miroir brisé. Discrète, la détresse se fait jour, à mots couverts, « *au coeur de l'élégie* ».

in : *Le Monde en poche*, 8/12/2000



**guy
goffette**

→ C'est à cette lignée de livres à mi-chemin entre prose et poésie, proches des proses flâneuses de Jacques Réda, qu'appartient ce recueil de « récits » presque tous autobiographiques. « *Partance* » est le nom que Guy Goffette, enfant, donna à une caravane abandonnée dans laquelle il s'enfermait pour voyager en pensée sans quitter son jardin des Ardennes : grâce à elle, « *au fond du jardin, il y avait la mer* », visible seulement pour les yeux de l'enfant rêveur. Devenu adulte, le poète l'a rapatriée dans son jardin pour y passer encore quelques jours ; le texte gorgé d'émotion qu'il consacre à cet été d'errance immobile est placé sous le signe du « *on ne part pas* » de Rimbaud qui, nous dit-il, « *pourrait aussi s'entendre par : on ne cesse de partir, et les vrais voyages ne sont pas ceux qu'on croit* ». La rêverie sur l'enfance se poursuit par un hommage tendre à la Semois, la rivière des Ardennes belges au bord de laquelle Guy Goffette passa son enfance, dans la calme et chaude proximité d'un grand-père planteur de tabac, revenu de lointains voyages ; ou encore par un clin d'oeil au cher Verlaine, et par une méditation sur la fragile frontière ardennaise, sur cette Ardenne qui « *existe et n'existe pas* », d'où l'on ne peut partir,

dont on ne peut vraiment revenir : « *ogresse nourricière* » que Rimbaud regrettait encore au Harrar, et qui a marqué pour jamais Guy Goffette de son empreinte. Et c'est après nous avoir ainsi livré son « *portrait de l'artiste en Belge errant* » que le poète, dans la seconde partie du livre, raconte avec humour et émerveillement quelques-uns de ses voyages en Roumanie. On se surprend plus d'une fois à lire à haute voix sa prose dense, à murmurer certaines de ses phrases comme des formules magiques qui rendent présent tout ce dont elles parlent : c'est bien la preuve qu'on est ici, comme dans ses autres livres, en terre de poésie.

[Jean-Yves Masson,
La Quinzaine littéraire, mars 2000,
à propos de *Partance et autres lieux*
Suivi de *Nema Problema*]

→ **éloge pour une cuisine de province
suivi de la vie promise
[poésie/gallimard]**

On ne soulignera jamais assez à propos de Guy Goffette la place unique qu'occupe ce poète dans le paysage de la poésie contemporaine, la singularité et la force d'une voix dont le récent recueil, *Partance et autres lieux*, confirme d'une manière éclatante, s'il en était besoin, que l'on tient avec lui l'un des écrivains les plus importants d'aujourd'hui. La récente réédition dans l'irremplaçable collection Poésie/Gallimard de *Eloge pour une cuisine de province*, publiée en 1988 chez Champ Vallon et couronnée à l'époque par le prix Mallarmé, et de *La vie promise*, est un événement en soi car elle permettra au plus grand nombre de relire ou de découvrir l'essentiel de l'oeuvre poétique élaborée avec la patience d'un humble artisan des mots au cours de ces dix dernières années par Guy Goffette. « *Lorrain errant* » (de Lorraine belge), comme il se définit lui-même, Guy Goffette s'installe dans le poème avec une évidence lumineuse, établit son territoire poétique comme le marcheur jalonne son parcours pas après pas, n'hésite pas à emprunter des chemins de

traverse dont beaucoup le conduisent vers une géographie mentale maritime quasi-obsessionnelle, la mer toujours rêvée s'identifiant à la « *vie promise* » : « *La mer quand elle a fait son lit sous la lune et les étoiles/et qu'elle veut sombrer tout à fait dans le sommeil ou dans l'extase/la mer quand les poissons ont trouvé une autre route pour tirer la soie du cocon et gagner leur temps de paresse...* » Le ton incomparable de Goffette s'installe, s'impose, égrène sa petite musique intérieure, précaire, insistante, où l'on peut entendre en arrière-fond comme le crissement d'une fêlure, celle d'une nostalgie continue, l'infini bruissement du temps, celui des années enfuies, de l'enfance tour à tour égarée et ressuscitée. Chez Goffette, les mots les plus simples, les plus usités conservent par cette alchimie mystérieuse de la parole poétique une fraîcheur lustrale, nous touchent au plus vif, suscitent en nous une sorte d'accord fragile et miraculeux avec l'univers et la vie à hauteur d'homme en dépit de « *ces visages minés à contre-jour/par la pioche infatigable du temps* », de cette fatalité qui fait que « *Toujours ce que nous croyons tenir s'échappe/par quelque fissure de l'horizon...* », car : « *...qu'importe le cri*

sourd des pommes/sur la terre dure : la beauté, c'est que tout/va disparaître et que, le sachant,/ tout n'en continue pas moins de flâner. » Il y en a un qui ne s'y est pas trompé, c'est l'écrivain Jacques Borel qui nous donne à lire dans ce recueil une préface éblouissante. Rarement on aura, avec une telle pertinence, une telle proximité, une telle osmose, magnifié l'oeuvre d'un poète sans le moins du monde en brouiller les contours par un commentaire redondant. Bien au contraire, l'étude de Borel éclaire magnifiquement la démarche inspirée de Goffette à lire absolument en introduction à l'oeuvre.

in : *Poésie 1 ; vagabondages*
décembre 2000



**comme
un je de
caresse(s)**

“

Mon paysage poétique est sensuel. La poésie que j'aime a un corps, un ventre, des cuisses, un sexe. Un coeur aussi et qui bat dans les mots, entre eux. Elle a du souffle, elle peut chanter, crier, grogner, traverser la langue ou la renverser. Elle dit ce qui est là, derrière les choses, les mots, dans l'homme, ou ce qui n'y est pas mais qui pourrait. Elle sait rire et pleurer, et ne craint pas de se mettre à nu. Elle voit plus loin que les yeux. Elle fait l'amour avec la langue qu'elle caresse, écorche, enflamme, gifle, apaise. Elle est toujours brûlante. Elle parle dans les mots avant que j'ouvre la bouche, elle dit ce que je ne sais pas dire. Elle n'a pas de messages à délivrer, mais des tas de questions qui restent en suspens et font vibrer autrement l'air alentour. Elle ne théorise pas car elle ne sait rien, comme disait Perros. Elle est le chant de notre ignorance. Elle me comprend mieux que moi.

”

in : *Poésie d'aujourd'hui,*
rencontres de Chédigny / Farrago, 2000



avis
(critiques)



Les poèmes de Guy Goffette sont aussi
accueillants que certains bars où l'on peut
simplement s'asseoir et laisser les heures
filer au gré de la rumeur
qui se noie au fond des verres
(Pierre Drachline,
Le Monde, février 84)

Le lyrisme de Guy Goffette - c'est d'abord
un lyrisme qui possède cette pulsion vers
l'inconnu, ce caractère vertigineux que l'on
trouve chez Yannis Ritsos. C'est qu'il prend
pour point de départ les plus humbles
réalités, le coeur concret du quotidien, pour
déceler dans ce quotidien les fils d'Ariane
des analogies, les tables tournantes,
les portes communicantes
entre les choses et les mots
(Charles Dobzynski,
Europe, mars 89).



La poésie de Guy Goffette semble provenir
d'une source d'eau limpide clairement
identifiée, située non au tréfonds de soi
mais à la surface tremblante de l'intimité.
Chaleureuse, elle raconte avec pudeur le
monde proche, se dégage de la noire et
lourde argile des fatigues afin de dire cette
proximité qui recèle assez de joie pour
suspendre l'angoisse
(Patrick Kéchichian,
Le Monde, mai 91)

Le plus bel hommage à Verlaine, on le doit
à M. Goffette (...) Ses réflexions, ses
anecdotes, ses évocations du pays
ardennais sont comme des vols de
mouettes au-dessus du sujet, à travers des
brumes d'automne, sans mièvrerie. (...) En
sa compagnie, on boit du petit-lait
(Angelo Rinaldi,
L'Express)

biblio-
graphie...

... sélective

→ gallimard

**La vie promise*, 1991

**Le pêcheur d'eau*, 1995

**Verlaine d'ardoise et de pluie*, 1996

**Elle, par bonheur, et toujours nue*, 1998

**Partance et autres lieux*

suivi de *Nema Problema*, 2000

**Eloge pour une cuisine de province*,

suivi de *La vie promise*,

poésie/gallimard, 2000

Bureau des Longitudes, 2001

→ chez d'autres éditeurs

**Nomadie*, Saint-Germain-des-Prés, 1979

Solo d'ombres, Ipomée, 1983

Le relèvement d'Icare, La Louve, 1987

(en collaboration avec Yves Bergeret)

**Eloge pour une cuisine de Province*,

Champ Vallon, 1988

**Mariana Portugaise*,

Le Temps qu'il fait, 1991

Chemin des roses,

L'Apprentypographe, 1991

(en collab. avec Bernard Noël)

**Partance*, L'Etoile des limites, 1995

**L'ami du jars*, Théodore Balmoral, 1997

**Tacatam blues, mélopée*, Cadex, 2000

*à la médiathèque



inédit

Je me souviens : tous passaient en courant
dans le couloir du métro, à gauche à droite,
tirant tirés, pressés pressant, et comme
dévorés par leur ombre. Ils couraient

les uns contre les autres, même visage même
nuit, et chacun était la nuit de l'autre
et tous comme les oiseaux foudroyés
que la tempête entraîne

vers l'étrave des forêts mortes, tous
comme un seul s'enfonçaient en eux-mêmes
dans ce grenier encombré de gravats
et de morts, où trône et triomphe

le grand miroir blanc des aveugles.

L'un deux parfois levait un bras lourd
et c'était comme l'appel d'un noyé,
l'ultime tentative pour saisir
au-dessus des remous de la foule

le fil invisible qui lui eût rapporté
des profondeurs du temps un éclat de sa vie
ou le sens de la terre en cet instant
que tout se défigure et prend une autre voix,

mais toujours comme la vague brutale
une rame bondée rejetait le pêcheur
parmi les ombres soulevées sur la rive,
les vivants et les morts, vite

qui se retournent dans la poussière des jours.

Et tous ainsi continuaient leur course, tête
baissée comme après la débâcle ou pareils
aux bêtes sous le joug, poursuivant
dans le dessin d'un pas, le sillon d'une
affiche.]

Dieu sait quelle trace du bonheur interrompu,
la maille des premiers jours peut-être
quand le ciel se confondait avec la terre, leur
corps]
avec celui des arbres et leurs paroles

avec la voix des dieux - Souviens-toi, disaient-
ils]
pour eux-mêmes, souviens-toi quand nous
mangions
de tous les fruits sans amertume et comme
nous chantions d'un même souffle avec les
oiseaux.

- Je me souviens seulement d'un ciel sans
fond.]

Embarquer sans retour, voilà ce qu'ils
voulaien,]

jeter leur montre dans le premier jardin venu
et ne plus avoir qu'à contempler le ciel
comme le berger relevant des yeux

le garçon qui tombait dans l'eau verte. Nous
n'avons qu'une route et nos pieds n'y
peuvent]
rien, pensaient-ils. Icare est mort, et Bruegel,
et nous-mêmes, comme en marche vers
Ninive,]

bouche close, message oublié, cherchant
ce qu'il faudrait dire et à qui parler,
nous ne sommes plus qu'une trace déjà
dans la nuit, la retombée d'un songe

entre les rails du présent, et qui s'efface.

Mais le silence aussi comme le vent
après l'orage tombait derrière les rames
entraînant l'espace où tout était possible,
et les yeux se perdaient ainsi

entre les rails sans que personne fit un geste.
Les portières seules criaient encore
en se fermant : changez de vie - mais eux
déjà ne voyaient plus qu'un cheval

à bout de course, un cheval et qui s'effondre,
et le cavalier au visage surpris,
posant sa tempe contre la vitre obscure,
c'était bien eux, et c'était bien la même terre

froide, et se dérobant sous leurs pieds.

Depuis 1993
La Médiathèque
a déjà reçu

Des écrivains

Marieke Aucante	Jean-Paul Goux
Pierre Aucante	Eric Holder
Benoît Auffret	Michel Houellebecq
P. Autin-Grenier	J.- Marie Laclavetine
S. B. Supervielle	Dominique Lemaire
Xavier Bazot	Georges Mérimon
Jean-Noël Blanc	Vincent Ravalec
Jacques Borel	Jean Ristat
Thierry Bouchardeau	Lydie Salvayre
H. Bouchardeau	Annie Saumont
René de Ceccatty	Jacques Serena
J.- Pierre Chambon	Dominique Sigaud
Didier Daeninckx	Françoise Simonet
Patrice Delbourg	Michel Valmary
J.-Pascal Dubost	Sylvaine Zaborowsky
Antoine Emaz	
Thierry Fourneau	
François Garnier	
Anna Gavalda	
J.- Pierre Georges	
Laurent Girerd	

Des comédiens

Claude Antonini
Nathalie Bauchet
Fabrice Bisson
Y.-Jacques Bouin
Laurence Cazaux
D. Charpentier
Hervé Colin
E. Constant
Maité Cotton
Barbarie Crespin
Christine Culerier
Annabel de Courson
Rodolfo de Souza
Delphine Dufour
Philippe Faure
Florent Founès
François Frapier
Antoine Girard
D. Grandmougin
Hélène Hardouin
Anne Houdy
Raül Indart-Rougier
Jacques Lambour
Susana Lastreto
Renn Lee
Dominique Lemaire
Françoise Le Meur
Henri Mariel
Marilu Marini
Isabelle Mestre
Philippe Muller

Didier Niverd
Pénélope Perdereau
Marc Roger
Jean Soumagnas
Claude Vercey
Jean-Marie Villégier
Michel Vivier
Denis Wetterwald

Des compagnies

Atelier 360°
Canta Claro
Champ de l'Alouette
Cie Clin d'oeil
Collectif Impulsion
Frasil
Cie des champs
Théâtre Goblune
Cie du Hasard
Jean-Louis Matinier
Jean-Luc Ponthieux
Cie Reflex-Son
Rencontres pour lire
SubThéâtre
Théâtre-Découverte-
La- Verrière
Théâtre de l'Entr'Acte
Théâtre pour de Vrai
Vincent Viala

Des éditeurs

Gérard Bobillier,
Editions Verdier
Thierry Bouchard,
Théodore Balmoral
H. Bouchardeau,
HB Editions
Louis Dubost,
Le Dé Bleu
Gérard Fabre,
Cadex
Dominique Gaultier,
Le Dilettante
A.-Claude Gicquel,
Contre-Vox
Thierry Guichard,
*Le Matricule
des Anges*
Viviane Hamy
Jean Le Mauve,
Editions de l'Arbre
J.-François Manier,
Cheyne éditeur
J.-Jacques Sergent

A lu

Louis Aragon
Béatrix Beck
Jackie Berroyer
Ambrose Bierce
Pierre Bourdieu
Lionel Bourg
Louis Calaferte
Chaval
Colette
Corneille
F. de Cornière
Raymond Cousse
Gaston Couté
Robert Desnos
Chris Donner
M. Fernandez
Gustave Flaubert
Christophe Galland
Pierre Gripari
Françoise Hân
Daniil Harms
Bohumil Hrabal
Frigyés Karinthy
Philippe Lacoche
Mme de Lafayette
La Fontaine
La Rochefoucauld
H.P. Lovecraft
Henri Michaux
Patrick Modiano
Marie-Aude Murail

Molière
Marc-Edouard Nabe
Dorothy Parker
Isabelle Pinçon
René Pons
Jacques Prévert
Nathalie Quintane
Racine
Jacques Réda
Jules Renard
Jean-Michel Ribes
Rainer Maria Rilke
Madame de Scudery
Hermann Ungar
Gilles Vidal
Mme de Villedieu
Léon Werth

g o i f e t t e

le maire
de romorantin-lanthenay,
le conseil municipal,
vous invitent à rencontrer

ambassades
2001



Centre
Régional
du
Livre
et de la lecture

REGION CENTRE

"arts
&

littérature"

Aux beautés de Romorantin
— femmes, paysages et ciels,
mon souvenir ému de vieux lorrain
accueilli, épaulé par les ailes
d'une jeune femme en marche, je redis
merci et rends aux comédiens
Antoine Girard et François Frapi-
er l'hommage qui leur revient :
bravo, et félicitations à tous
ceux de la bibliothèque, ce bostim-
que du livre heureux, aux fous
de littérature et de blancs matins.
Amicalement Guy Goffette